

La Suite de Dorothée [Mélodrame]

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

34 Fichier(s)

Description & Analyse

Texte

GENRE : Mélodrame en trois actes.

INTRIGUE : Sur fond de libération d'Orléans par Jeanne d'Arc et d'indifférence du futur Charles VII envers les combats de défense de son royaume et envers sa maîtresse Agnès Sorel, la pièce relate les doubles retrouvailles de la Trémouille et de sa maîtresse italienne Dorothée, libérés par Dunois, ainsi que celles de Tirconel avec son amante italienne qui se révèlent être les parents de Dorothée.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Les mots clés

[Mélodrame](#)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Genre Théâtre (Mélodrame)

Date de création Inconnue

Mentions légales Fiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des

Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôt

Bibliothèque municipale de Laval Albert-Legendre, Manuscrit 41_Inv32015

Information générales

LangueFrançais

Eléments codicologiques

La pièce est rédigée sur 17 feuillets de format 10,5 cm (l) x 16,5 cm (h). Le papier légèrement bleuté. Ces feuillets sont numérotés en haut à gauche page de gauche et en haut à droite page de droite à l'encre noire par Lesuire, depuis la page 3 jusqu'à la page 34. Ces numéros de page sont biffés et remplacés par la numérotation continue du dossier de manuscrits. Le feuillet est alors numéroté en haut à droite au recto à l'encre bleue par le conservateur, du feuillet « 2 » au feuillet « 18 ». Les feuillets ont été cousus (trous de perforation visibles mais disparition du fil). L'écriture est très régulière et ne présente pas de ratures. Elle est autographe.

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *La Suite de Dorothée*[Mélodrame], Inconnue

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/291>

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 10/08/2022 Dernière modification le 13/02/2024

L'Amour de Dorothée
Mélo-dramme en trois actes
PARIS
LAVAL



Personnages

Tirconel Guerrier Irlandais.

La Trémouille, jeune guerrier françois,
Dorothée, jeune Milanaise amante de la Tre-
mouille
Carmentina, hermite.

Dunois, Bâtard d'Orléans, guerrier françois,
Jeanne d'Arc surnommée la Pucelle d'Orléans.

Agnes Sorel maîtresse du Roi Charles VII
Montrose, L'aye de Jean Chandos Anglois.

Bedfort, Anglois. Confidére de Tirconel.

Prisbournion, Cordelier Anglois.

Plusieurs Danseur françois déguisés en moines

Troupe de jeunes françois

Troupes de jeunes françoises

Guerriers françois,

Guerriers Anglois.

La scène est en France dans un jardin
(peulon d'Orléans) où l'on voit un berceau
sur le devant, et un tombeau dans le fond.

La Suite de Dorothée

3

acte I

Scene 1^{re}

Plusieurs jeunes françois, Grisbourdon.

Grisbourdon

Bonjour jeunes françois, amis de tout le monde.
un françois

Nous n'avons rien à craindre de votre part.

Père Grisbourdon quoiqu'anglois et sorcier,
vous êtes un moine, mais n'y a-t-il rien à redou-
ter pour nous ici. Si près des Anglois nos ennemis.

Grisbourdon

Ecoutez mes amis, venez avec moi dans le cou-
vent des cordeliers, que nous voyez d'ici, je vous ferai en-
dossier à tous, l'habit des cordeliers. Ce costume est
respecté des deux nations, et voilà ce travestis-
sement, vous n'aurez rien à craindre des Anglois.

un françois

Braivo, Châmant Sorcier. BIR. 35
LAVAL

Grisbourdon

D'ailleurs, ainsi fagotes, vous pourrez m'être
utiles, et je pourrai vous faire gagner quel-
qu'argent.

un françois

à merveille, mais comment?

Grisbourdon

nous allons avoir sans doute un mort à en-
terrer. Votre Bâtard Dunois, et notre fameux
Jean Chandos sont au moins, et l'un des deux
sans doute va morir dans la poussière, peut-être
tous les deux. Si c'est notre champion anglais

qui succombe, j'aurai besoin d'une espèce de Clerc
qui me suive pour l'enterrer. Vos prêtres françois
font des imprécations contre nous, et ne veulent
pas nous vendre des prières, vous ne direz pas pro-
bablement si difficiles, que ne se grilleront ces prières
pour notre argent...

un françois

Oïs vantez-vous en. Pour Notre argent, nous au-
rons tout ce que vous voudrez, Des prières
mêmes, quoique nous n'en fassions pas beaucoup
pour nous. Cela nous coûtera pas plus que
cabrioles.

Grisbourdon

Vous êtes des garnements, mais aimables.

un françois

Mais si c'étoit notre Roi françois qui devait
mourir, je vous souhaite sans doute la mort de
françois, et le triomphe de l'anglois.

Grisbourdon

Cela va sans dire... mais pendant qu'il est votre
Chevalier qui succombe, je ne gagnerai rien à sa
mort. Au lieu que si c'est le Notre, je ferai bien
payé de son enterrement et, comme je vous dis,
vous gagnerez aussi quelque chose, mes amis.
Venez avec moi, je vous montrerai deux figures, et
Barbatiere. Ces deux l'Yrlandois Tirronal, et son
ami Bedford.

un françois

Nous vous suivons. (ils serviront avec Grisbourdon)

Scene 2^e.

4^e

Tironec, Bedfort.

Bedfort

Brave Tironec, je ne vous reconnais plus, vous
êtes d'une melanolie et d'une tristesse qui n'ont
pas d'exemple.

Tironec

Oui Cher Bedfort, depuis quelque temps tout me
déplait, je deviens à charge à moi-même.

Bedfort

L'âge de la joie se passe.

Tironec

Hélas! oui, je deviens vieux, cette melanolie me fait
souffrir.

Bedfort

nous sommes cependant au sein de la France le
pays de la gaîté.

Tironec

BIB. DE
LAVAL

Et qu'y venons-nous faire? Pourquoi ne restons-
nous pas dans notre Angleterre? nous y sommes
tristes. La Nature nous a faits pour être des héros,
et nous avons la rage de venir communiquer notre
combre tristesse aux français, que leur flimat
porte naturellement à la joie. Le royaume de quelqu'un
Roi d'Angleterre nous fait-il verser notre sang et
répandre celui des habitans de ce pays-ci, pour
l'en rendre le maître? le pauvre diable de Charles
qui prend en sorte le titre de Roi de France, perd
galement son royaume, tandis que nous le con-
querons tristement. il s'amuse avec la gloire

5 agnès Sorel, tandis que nous lui prênonz aux armes
toutes les villes. Orléans malade d'autre y passera
pas comme les autres.

Béfotz
Tout beau, Mon General, il y a ce qu'ils appellent
dans leur langage naïf, une Pucelle qui va bien
tôt nous souffler cette ville, et faire huites son
Roi Jeanne la maîtresse du Roi de Reims. asy je
intendu parler de cette farce?

Tirconel
Les françois sont toujours des françois, il leur fo
ut tout tems quelque mesottes y croirens biengue
ne réussissent avec ce qu'ils nomment leur Pucelle
J'en ai entendu parler vaguement.

Béfotz
On la nomme Jeanne d'Arc. C'est une village
se, une grande drôlessse brune piquante, qui
a bien l'air d'une Amazonie. On l'a faite au moins
qu'elle est inspirée. Elle le dit en voix françoise
par St. Catherine de Sienna. Deja les bêtes, son
montez, même de notre côté. Si les françois la croient
inspirée par le diable, nous la croions animée pour
l'Enfer. Elle est une sainte d'un côté, une sorcière
de l'autre.

Tirconel
Le Bâtard Dunois, qui est un homme de tête, pro
fitera de l'enthousiasme général pour nous fuser
des decrets obstrués. Il conduira tout sous le
nom de l'héroïne céleste, il pourra faire de gran
ches. Au reste, que cette affaire prenne le tou
ture qu'elle souhaitera, pour moi, tout me convient

à quignon. Les francois auront beau faire des folles, j'en aurai pas le talenç d'en rire. j'en trou-
ve seul, abandonné sur cette île de Terre tout me
noircit l'ame.

Bedfort

Oh! vous êtes bien Anglois.

Tirconel

Non, je suis Irlandais, mais voi. je suis venu
ici pour m'égaier; l'endroit m'a paru riant.
en bien, j'y trouve un tombeau... mais que vois je
o. (iel, fil lit), c'git Jean Chandos qui! mon
ami Chandos est mort et enterré!

Bedfort

C'est enore une farce. Depuis qu'il est en France
il a pris ce que nous appelons la folie. De cette na-
tion, avec une teinte un peu rembrunie, il a vu
cet endroit, qui lui a paru riant comme à vous.
il lui a pris envie de s'y faire enterrer. il l'a acheté
pour s'y construire une sépulture gaie.

Tirconel

Mais cette inscription dira qu'il est déjà enterré.

Bedfort.

BIB. DA
LAVAT

C'est enore une extravagance. Le particulier qui
lui a vendu cet endroit, et qui faisait le bûche pour lequel
Chandos en a fait l'acquisition, délivrera, en bon
francois, que notre compagnon l'Anglois com-
plisse au plus tôt son but, et vienne s'y reposer
pour toujours, a fait faire ce tombeau, et graver
l'inscription, avant de livrer l'objet au nouvel
acquéreur. Du reste je crois pouvoir vous assurer

que Chandos vit, se le porte jusqu'ici; aussi bien que vous et moi, il s'est même battu, mal-tondit, le recentement avec autant de bonheur qu'à l'ordinaire, il a vaincu le Beau la Tremouille, frère françois, dont vous avez entendu parler. Il est maintenant à present de lui, et de sa Dorothée, jolie personne. Donc on fante les graces.

Tirconel

J'en ai entendu parler. Qu'est-ce donc que cette Dame la dit-on pas de Milan?

Bedfort.

Sans doute. Il étoit la Niece de l'archevêque d'ce pays-là de vicomte Prelat des int'amoureux d'elle. il voulut, sans façon, la confisquer à son père; mais le Beau la Tremouille avoit pris les devants. En passant par ce pays-là, il fut fait faire aimer. il courrit la Belle et partit en lui faisant un petit poupon sur le chantier, avec une promesse de mariage par écrit. Le Poupon vint au monde, on l'éleva en secret. L'oncle ne découvrit, comme on dit, le pot-aux-roses, furieux de cette découverte, et surtout des refus qu'il essua, il fut condamné la mort, Seulement à être brûlé vive. D'unois vino par hazard a été délivré. La Tremouille survint, et puni l'archevêque, en le jetant dans la fave préparée pour sa Niece. il a mené sa cheve au poste en France, et elle est à présent avec le au pouvoir de notre ami Chandos.

Tirconel

Cette Beante m'intéresse, puisqu'elle est de

Milan. Tu sais que j'ai fait autrefois mes carri-
vannes dans ce pays là, aussi bien que le bœuf la
Trémouille. J'y fus épris d'une certaine Farmantina
à laquelle j'aimais, en partant, mon portrait en
peinture, et peut-être aussi d'une autre façon.

Bedfort

Oui, je me rappelle que vous m'avez raconté plusieurs
fois vos promesses à votre aye, onde reportez volontiers
vers le Passé, etonnez-moi presque qu'en souvenez...

Tirconel

Puis-je? Leyoli Montrose endeuil! le page du non
ami Chandos! il parut amble de douleur à Bedfort!...

Scène 3.

Les mêmes, montrose en grand deuil, manteau noir et
montrose
ah! brave Tirconel! quoi! vous ne paroissez pas aux
funérailles de votre ami Chandos!

chandos est mort!

BIB. DU
LAVAL

Montrose
Hélas! J'on connait l'avance vers celin de sa sépulture.
On disoit que vous le battiez; mais vous ne paroissiez point.
Je me suis débattue d'Urfontain; et je suis revenue pour assister.

Tirconel

Bedfort me disoit tout à l'heure que Chandos étoit
vainqueur, et possesseur de la Trémouille et de Dorothée.

Montrose
Cela étoit vrai; mais n'ont-ils pas Dunois qui est né,
pour les venger des délitteurs? Ce grand frère d'Orléans
est venu, comme un ourvre, sur votre ami; il a fallu le
tuer. Jamais Chandos n'a été si grand; mais Dunois

10 S'est montré encore plus grand ou plus heureux. Nos
jours sont comptés. L'heure de mon brasé maîtrise
venue... *Tirconel*

ah je le saurai. Je percerai de mille coups, ce niole
Dunois, qui fait paix nous, tant de déconfitures.

Montrose

il pourra vous donner de la tablature, il est plus dur
que vous, mais, avant de lever Chandoz, il faut l'éter.
On vous attend pour vous joudre à ce prieux office.

Tirconel

J'y hole, j'ai le raye et la mort dans le cœur.

Scène 4.

Montrose, Agnès Sorel.

Mont. rose
Que voit-je? ma chère agnès Sorel!

agnès

ah! mon cher Montrose, dans quel équipage vous vi-
ge?

Mont. rose

ah! ma chère agnès, il faudra que je me rourne au fonds
de mon brasé maître Chandoz, quel désespoir d'abord qu'il
fut!

Scène 5.

Agnès seule

il me quitte, et mon Roi Charles VII m'a abandonnée, j'en sais
qu'il est dévoué, il ne parait point, il me quittoit quely
fois ci-dessous pour paraître à la tête de son armée. Je
pourrais lui en faire des reproches, mais aujourd'hui il
se soustenu avec quelque nouvelle conquête qu'il a fa-
it quelque fille indignée de lui sans doute, puis qu'il cache
avec tant de bon, cette nouvelle introgue. N'est-ce pas
le comble de la honte? Tandis que tant de bras enga-
gés posent leur vie pour lui underster ou lui reconquérir

Son royaume, il est attaché. Je le pas de quel que
ignoble beauté, il renonce à moi pour quelque pay.
Sanne peut être, et l'autre côté le beau mon-
tre me quitte pour un enterrement... mais j'aper-
çois cette amazone dont on parle tant, et qu'on nom-
me si fastueusement la Pucelle, qui doit faire tant de
merveilles. Je n'aime pas ces filles-hommes, ces
Virago qui font profession de se battre comme des
hommes. Elles ont quelquefois assez de force pour les
vaincre et les immoler, au moins pas assez pour de-
fendre, contre eux, leur petit honneur, mais jusqu'à ce
qu'il soit dit celle-ci Virago, pucelle, puisqu'on s'obstine à
lui donner ce nom. Suranne, je t'en bien la croire telle.
Le Bâtard Dunois ne la quitte pas. Il vante beaucoup ce
fameux Palladium, ce pucelage auquel on attache le
sort de l'Empire, mais il paraît avoir envie de le confi-
quer à l'escouade. Jupys, dis paroissions Pestast.
les heureux.

Scène 6. BIB. DE LAVAL
La Pucelle, Dunois.

La Pucelle

Oui, mon cher Dunois, vous êtes le plus grand héros du
Siècle. Votre nouvelle Victoire met le comble à votre glo-
ri. Ce Jean Chandos étoit un terrible homme.

Dunois

Ah ! pauvre Pucelle, glorieuse amazone heureusement
je ne l'est plus. Vous savez qu'il avoit fait démission
vers votre fleur Virginale à laquelle on nous dira qu'il
attaché le salut de la France.

La Pucelle

Ce salut priera tiendroit à bien grande chose.

12 Cependant, si tout le monde est aussi sage, aussi regardue que nous, ce pacelage tant prôné pourra se conserver long-tems, pour la plus grande gloire de la France. Je n'ai pour moi, jusqu'ici, que cette petite fleur, qui m'est si chère, et vous êtes tous couverts de lauriers.

Dunois

Vous allez en cuillir vous-même... vous allez délivrer Orléans. C'est un coup essentiel. Aujourd'hui nous devons souper dans les murs de cette ville, et les assaillants qui osent les assiéger d'avantage, seront extrimés.

La Pucelle

Ah! Si vous ne m'aidez, nous ne ferons pas grand' chose. Restez, je ne m'y épargnerai pas, mais qu'est devenu ce Roi pour qui nous combattions, ce beau Roi Charles VIII? il me semble qu'il devroit bien paroître un peu avec nous. Tandisqu'on se fait tuer pour lui, il prend ses ébats sans doute avec quelque plaisir de village...

Dunois

Qui sûrement ne sera pas nommée, comme vous, la Pucelle d'Orléans,

La Pucelle

Il faudra pourtant faire faire cela.

Dunois

Ma chère amie, vous ne connaissez pas tout l'honneur de Notre Roi cher. Ilena, je vous assure, un jour mais n'en être il pas, il faut donner, par des récompenses quelque relief à ceux qui n'en ont point par eux-mêmes. Celle du Saat, que vous lui ferez faire à Rheim, le donnera un caractère divin, tandisqu'entre nous, il remplira, comme tant d'autres, des faiblesses de l'humanité.

^{8 13}
La Duelle
je viens de retrouver Isabelle Agnes la délaissée, qui
paraît ne pas m'aimer.

Dunois
Votre conseil sage contraste trop avec la sienne
pour qu'elle puisse vous aimer beaucoup.

La Duelle
J'en vois pas cette Dorothée, ce Lar Tremouille que
vous avez délivré, quels-ils donc deviens?

Dunois
Laissons les ensemble. ils ont tenu des fêtes à Sedan,
avouez que c'est un couple charmant.

La Duelle
Ils paroissent en effet tous deux fort aimables. J'ai
mieux pris avec la gentille Dorothée, qui avec la
belle et fière Agnes, la maîtresse de la Tremouille a
souffert. Les infortunes sont toujours plus accablantes...
Mais voilà la conséquence savanee.

Dunois
Attérons nous. C'est moi qui ai mis Chandos dans l'état
où il est. Ma présence sera une insulte les morts
ne sont plus nos ennemis.

Scène 7. BIB. DU
LAVAL

Le conseil
(montrant une petite étoile d'un manteau noir conduie le
cortège des guerriers anglois ou leurs piques et leurs
armes renversées. On porte en pompe le cadavre, on le
dépose au milieu du Théâtre sur une espèce de fa-
tafalque de fourrure anglois gris Bourdon entouré
des jeunes frères qu'ils avaient déguisés en moines, pro-
nonçant l'oraison funèbre du mort.)

Grisboudon
fuit hem misse a Deo, cui nomen erat Joannes.

Il fut un homme en vie de temps que le nom estoit Jean,
Braves Guerriers, Chrétienz ce qui estoit plus que les
Anglois, ce qui estoit plus que chrétienz. Nous avons per-
du le très vaillant, très-excellent très-puissant Seigneur
Jean Chandos, la gloire de l'Angleterre et la force de la
France. Son nom estoit celui de la Valeur même. Cet
homme, apres avoir signé tous ses cours par d'au-
x victoires, a été vaincu, à son tour, par la permission de
Dieu-Haut, qui voulut nous punir de nos fautes, et
primit notre orgueil, enflé par tant de triomphes. Il a
mis de l'ainement tout récemment, le fameux hétémou
qu'il avoit fait son prisonnier avec le célèbre Dorothie.
J'en vous ferai point en détail, l'éloge des grandes qualités et des vertus de notre Héros. Il ne faut que peu de m
à des guerriers. Les longues dissertations ne leur conviennent pas. Ils frappent comme le tonnerre, un éclai
leur suffit. Vous connaissez tous, la valeur sans p
risseille de Jean Chandos. Vous avez, tous, été témoins de ses hauts faits. Ce que vous ne connaissez peut-être pas
tous également, c'est sa piété. Il la choisissait sans dé
par modestie, et par humilité. Il n'avait point cette
mielleuse, qu'on nomme des rot. il avait, dans son cœur
la franchise et la hardiesse militaires; mais la Piété
sans doute, étoit dans son cœur; Il voilà une jeune, angl
aise frêle. il s'occupoit de la mort. Il avoit acheté des
meubles pour cette sépulture, où l'on va déposer sa
pouille honorée. Qu'est-ce qu'il y reproser en paix, de
ce que son esprit volera vers les Beatis du ciel
que je vous souhaite! -

Tironec

J'prends l'engagement sacré, à jeure devant bûche
pouille de mon ami, de renoncer au plus tôt de tout mon pou-
voir, sa mort que nous déplorons tous.

175

Les Anglois crient

Vive Jeanne et victoire!

(On entend des grands éclats de rire.)

Tironec

Ou l'entends-je?

Grisbouillon

Le sort des françois qui se moquent de nos céremo-
nies sacrees.

BIB. DU
LAVAL

Tironec

Aux armes! il faut les punir.

(Après quelques évolutions militaires, on descend)
Dans la fosse, le corps du guerrier, aux funérailles
et les débris des artilleries usées, disentons-là,
dans les funérailles militaires. Des françois cauchus
continuent leurs éclats de rire.)

Les Anglois

Aux armes! aux armes!

Fin du 1^{er} acte

Scène 1^{re}

(Les jeunes francois déguisés en moines sonnent à la
grosse cloche de l'église. Sur le tombeau de Chandos, ce qui est
le plus lourd de l'église à la main, pendant que le
moment. Des jeunes filles surviennent, les faux
moines quittent la prière, jettent bas leur déguisement
religieux, et dansent avec les jeunes filles.)

Scène 2^e

La Trémouille, Dorothée, apparaissant tous
deux la danse scandaleuse.

La Trémouille
Voila une jolie façon d'honorer les morts, dans
autour de leur tombeau ! ainsi faisoient jadis les pa-
pions. Vous les imitez, malheureux, vous n'êtes pas
chrétiens.

(Les faux moines se sauvent au huis clos de la
Dorothée
Comme ils coururent !

La Trémouille
Un rien les fait sauver. C'est son des moines, ou du moins
dans un portefeuille le déguisement, tu vois leur fraude
éparpillée sur la poussière.

Dorothée
Ah mon cher La Trémouille, le ciel nous a rejugés.
La Trémouille
Le ciel, ma chère Dorothée, est incomparable. Du
mal que notre affrone dans le sang de l'impie jeans
Chandos.

Dorothée
Mais tu viens de combattre, n'es-tu point blessé,
mon bon ami ?

La Trémouille
Pas le moins drame, ma bien-aimée.

Dorothée.

Qui est-à-dire que cette nouvelle action qui vient de se passer?

10 ^{me}

La Tremouille

C'est une faute les scandaleux Cordeliers auxquels François Bourdon prononçait devant des compatriotes, l'Éloge Duguerre qu'ils ont jeté du, qui étoit un très bon garnement. Le vicomte Tirronel fut un de les témoin. Nous protestons par hazard quelques uns de mes camarades et moi. Nous avons été échelotés de vis à vis. Combien les Anglois ont été furieux : ils ont couru avec armes. Nous avons reçu messieurs comme ils méritent. Le vicomte Tirronel est tombé dans un fossé, il écumme de rage, mais ne pendons plus, dans ce moment à la guerre, maîtresse amie. Je suis avec toi, délicieuse gentilise, que je pense qu'à la paix vos au plaisir. BIB. DE
Laval.

Dorothée.

Celui est charmant, mon bien-aimé, que tu sais pour quoi chandos l'avoit choisi pour le faire enterrer. Ces Anglois on des idées qui sont à rebours de celles de tous les hommes.

La Tremouille

Voilà un berceau charmant C'est l'âtre de l'amour si délectable. Hoc Dorothée viens, avec moi y repoussons nous y rappelleront tous nos malheurs dont nous avons triomphé depuis ce jour terrible où l'on a déchu l'igne archidiacre de Milan l'avoit fait condamné aux flammes, où nous eumes le bonheur que le grand Dunois te délivra par sa bataille, tandis que le Ciel m'amenoit pour m'élire le comble à la victoire de notre libération, jusqu'à ce jour, qui n'est pas en or pastel, où nous sommes tombés d'abord sous la ^{brûlure} infernale de ce chandos, où nous nous sommes vus délivrés une seconde fois par le courage éclaté de l'invincible Dunois.

(Ils entrent tous le berceau)

Qu'ez brûlé de lui présente mes tendres remerciements! je n'ose en dire assy. J'atz faire mon cœur, en lui peignant tout ce que tu m'as enseigné.

La Tremouille,

La même esayale à l'atourne, ma chere Dorothée, nous sommes dans un moment de paix et de repos. Ciel aimé, ne tend-tu point l'infinie décection émanant? Ces Anglois sont comiques. Nous choisissions des droits ayables pour nous y rejoindre. Handos a choisi agiles, voluptueux, pour s'y faire entendre.

Dorothée

eh bien, cher amant, il y est qu'il y a une paix nous y voilà! Ciel aimé, il ne nous troublera plus. Nous le croirons plaisir.

La Tremouille

Qui appelle ta le craindra ma querelle? Jamais je n'ai craint pas plus risquer que mort.

Dorothée

Telle suis, mon bon ami.

La Tremouille

Vins donc t'es venir avec moi, et prendre la frondeuse bâche au.

Dorothée

Soit! mon cher La Tremouille.

Scène 3?

Dorothée et La Tremouille vous le berare, Tirconel Bedford.

Tirconel le, apercevant

Comment, malheureuse, qu'est-ce que vous venez faire ici? Donc ainsi que vous avez le front d'insulter les Anglois vos vainqueurs! ossez-vous venir prendre vos ébauches de la dépouille respectable d'un héros que vous n'avez pas abordé qu'à genoux! dans le lieu de sa sépulture!

La Tremouille

Qu'oses-tu dire, Anglois malhonnête? nous respectons la couronne d'un brigand britannique qui n'allait pour mieux que toi, peut-être!

Tirconel

11

Arrête, insolente quee-homme. N'est-ce point toi
qui, osant attaquer, entraîner un héros mille fois plus
brave que toi, es venu à bout de le faire perir, sans dou-
te par une perfidie indigne?

La Tremouille

Indigne ange, il n'y a pas d'autre trahison commise
de ma part, j'ai combattu loyalement contre Jean Chandos,
plus loyalement qu'il ne le méritoit.

Tirconel

O Dieu! François Cladon! Toi qui as fait périr mon
ami! tu es détesté en Bretagne!

La Tremouille

Ce n'est point moi qui l'ai fait venir, mais je pourrai
gloire de sa mort. Le Roi n'avoit pas deigne favoriser
mes armes; mais elles sont journalières, et je n'avois
pas envie de sans doute prendre ma revanche.

Tirconel

Ainsi, malheureuse, si tu ne l'as pas tué, tu as pris
à refaire. Et bien en attendant que je trouve ce gâté
le véritable auteur de sa mort, j'en vais faire tomber
l'autre; la hâtement.

BIB. DE
L'AVRIL

La Tremouille

insolent ennemi, C'est moi qui vais frapper ton insolence.

Dorothée

Arrêtez, Cruels que vous nous faire!

Tirconel

Allons, Sans cuirasse, sans rien qui nous courre, met-
tons bas nos bras.

La Tremouille

Soit! (ils mettent bas leurs habits, et se battent en
chemise.)

Dorothée voulant s'opposer
non, Barbares, je ne le souffrirai pas.

Tirconel

Bedfort arrête cette femme. (Bedfort la laisse)
(Le combat continue)

Dorothee (Se dégageant des bras de Bedfort)
S'élançee entre les deux combattants, et s'écrie :
non, cruels, y arrêterai vos fureurs.

(Elle reçoit un coup de épée involontaire de la part
de son amant et tombe. Bedfort la soutient.)
La Tremouille (S'élancant au secours de sa
amie)
Ah ! malheureuse, que fais-tu ? ah ! here Dorothee,
que j'adore... suis-je ton assassin ? main détestable,
mies-toi à mort pour jamais ? (Et la soutient dans ses bras.)

Dorothee
T'es innocent de ma mort. Elle est le crime délibéré
envers qui s'est rendu la cause de mon malheur :
venant t'attaquer jusqu'au bout de mes bras... je crois
je meurs... ah ! chez la Tremouille...
(Elle tombe sans connaissance.)

La Tremouille (se tournant du côté de Tirocne)
Ah ! monsieur, je t'aprends... je te punis d'un crime que
tu as fait commettre.

(Le combat recommence, la Tremouille est blessée.)
La Tremouille
Ah ! Scelerat, tu as immolé ta femme et ta main. Je ne puis
que haïr le fils de ma vengeance. Ô ma here Dorothee,
je serai joint à toi dans le tombeau. Si l'on tombe sans se
noiresser, au pire d'elle.)

Tirocne
Je suis fâché de ma victoire, puisque cette jeune in-
tunue s'y trouve enveloppée ; il faut les secourir tous les
deux. Si l'on est tombé encore.

Bedfort
Je crois qu'il y a de l'espoir. ils sont tombés et évanouis ;
peut-être ont-ils perdu leur sang tous les deux, mais je pense
qu'il y a moyen de les faire revenir.

(On les porte sous le becquet, où l'on bandera
plaies.) Tirocne
As-tu connu ta femme l'autre ?

Bedfort
Non. Sans doute, mais l'âge, la figure, mais tout

que je vois dans eux me parvînt avoir beaucoup de rapport avec le Tremouille et sa Dorothée.

Tirconel
Ciel ! cette Dorothée que je me faisais un plaisir de pourvoir rencontrer quelques jours, je devrais la faire de la mort ! ah ! je suis doublement affligé dans ma histoire.

Bedfort

Voilà un portrait qu'on a trouvé à Suresse.

Tirconel considérons le portrait.

C'est la physionomie d'un jeune homme fort intéressant. C'est dans toute celui contre lequel j'aurai de combattre. Oui, je crois le reconnaître. C'est le l'amant de la belle. il me révélait l'âme aimée. Je m'eusse vu d'avoir troublé si bon élément de vos amours... mais voilà donc ces armes qui sont au bas du portrait. tu sais le blason, c'est ensemble le père les armes de la maison de la Tremouille, si je ne me trompe.

Bedfort

Oui sans doute.

Tirconel

Ah ! C'est là la Tremouille que j'ai eu le malheur de faire. Par conséquent, lugubre. Personne est Dorothée. Ah ! que j'en eusse peur ! je me donnerais des coups de poing.

Bedfort

Encore, voilà encore un autre portrait trouvé à Suresse.

Tirconel

Donne... oïst ! ah Bedfort, reconnaît-tu ce portrait ?

Bedfort

Il meurt, il vous ressemble beaucoup, à ce qu'il paraît, mais il est plus jeune que vous.

BIB. 5^e
LAVAL

Tirconel

Il y a une bonne raison pour cela, mon frère. il y a plus de deux ans qu'il est fait. je le reconnois à ne pouvoir me tromper. C'est celui dont je fis autrefois présent à ma chère farandoline, à Milan. l'infortuné sur laquelle tu t'adores, es-tu sans doute sa fille, et peut-être, conséquemment la mienne aussi ! monstrueux que je suis ! you

causé sa mort. j'avois m'en punie.
(il venu l'apres de son épée)

Bedfort le ressent
Arrêtez que vous lez faire.

Tirconel
Laissez-moi, Et cela laissez moi, m'innolez. je suis pas
un monstre. Ma chère Dorothée, mon adorable fille
J'ai causé ton assassinat, mais je suis le veugle.

Bedfort
Arrêtez Barbara, vous n'êtes pas sûre que ce soit votre
fille, attendez, donnez-moi une autre preuve
Vous dommardiez, pour quelle raison mythe peut-êtr

Tirconel
Que dis-Tu, malheureuse? os est tu outrager ma fille, à
moment où j'essaie la veuler. Oui, j'avois deux reueges
mais, si je respecte ma fille, au moins je pure que j'avois
ferme a jamais dans quelque monastere, pour y plus
ferme prison, et tâches de l'épier.

Bedfort
Mais, quand il seroit sûr que ce seroit votre fille, il
n'est pas morte, je vous le jure, non plus que le veugle
me. il est perdu, tous deux, du sang. Cest ce qui les a fait
 perdre l'auoirissement, mais il n'est pas morts, je
 le répète. Tirconel
je fais le done venir.

Bedfort
Cest un avantage que je suis pas tarder à leur prouver
je n'le puis faire par moi-même, mais il y a ici près,
hermite inconnue, qui fait tous les jours des curiosités
lentes, il n'a pas envie à mangier qu'un seul des malades,
il a entrepris. Toute le monde a conçue en lui. On voit
que c'est un ange déguisé sous la forme humaine, il
se laisse pas voir...

Tirconel
je fais le done venir...

Bedfort
je viens. J'envoier il ne va pas tarder à venir

attendable.

13 23

Tirconel

Je suis sur des charbons ardents... mais qu'est ce que
J'entends aux armes, aux armes!

Scène 4^e.

Les mêmes, Montrose

Montrose

Accourez donc, braise Tirconel, on combat, et vous
n'y êtes pas! Si nous sommes vainqueurs, il y aura de
gros travaux pour nous.

Tirconel

Où est ce donc qu'il y a de nouveau?

Montrose

C'est cette amazzone, nommée la Pucelle de France,
qui fait des siennes. Elle nous absolument nous faire
lever la siège d'Orléans. Elle se bat comme le plus
vaillant héros. Elle a, dit-on, avec elle, son amie le
Bâtarde Desmois qui la seconda, et qui a peine à la sui-
vre. Il faut déploier toutes nos forces pour résister à
ces enragés. Les francois enragés s'imaginent bon-
nement que les vapounages d'ini qui leur viennent

Tirconel

Ille l'eu! Vient des laves la horreure. Je ne ferai vendre
Son ame infernale. Je t'enverrai sa belle, ma fille, ma chère
Dorothée... mais o Dieu! j'adore donc laisser là, mon en-
fant... je te la confie, Bedford. BIB.
Laval

Bedford

Laval

Reposez-vous sur moi. Je m'en charge. Allé combattre
à votre retour, vous l'atournez, fraudez et gaillardement
comme vous. (à part) Cela n'est pourtant pas si sûr.

fin du 2^e acte

Scene 1^{re}

Tirconel, Bedford.

Tirconel

Maudite journée ! aujourd'hui l'Infernal est enragé !
 nous avons été complètement battus, battus par une
 une paysanne ! Maudite Paulette ! que l'inter te confond
 toi et ton prétendue dulceur ! Elle a délivré Orlans, co-
 me elle sait provoquer. On va envoier aux mains, mais
 l'air du lacement que nous étions perdus, si je ne suis pas
 bâti de revenir ici pour voir ce que devient ma fille. 216
 Cet hermite n'est pas envoiée venue.

Bedford

Un autre pris chez lui, quand on va le demander, demain
 il était absent pour quelque bonne œuvre ; mais on nous
 jure qu'il ne tardera pas à nous rejoindre.

Tirconel

Le le deux cadavres ? ces deux bien des cadavres repoussants
 depuis le temps qu'ils sont prolongés dans l'yanquissime !
 S'ils n'étaient pas morts d'abord, ils doivent l'être à présent.

Bedford

Ne craignez rien, ils sont tous deux, en bon état. Nous
 vous cessez de les souffrir, détacher de leur rameau par des
 fumigations. Nous nous sommes crois, un moment,
 le voile de l'oubli couvrir les yeux, mais les ennemis
 une prochaine fois près d'ici, nous ont forcés de suspendre
 nos soins, pour nous défendre. Sans ce inconvenient,
 J'aurais persuadé qu'ils seroient actuellement tout à fo
 rebustes, mais sûrement ils ne sont pas morts, ils po
 roissent dormir. On croie même sentir battre leurs po
 trées, voire notre hermite.

Tirconel

Le ciel soit loué.

Scene 2^e

1475
Les mêmes, l'ermite, le village enterré sous son
capuchon.

Tirconel

Vi accourez donc, Père en Dieu. Vous ne vous tenez
pas plus qu'un Thermo.

L'ermite

Ah bien, qui y a-t-il, mes enfans?

Tirconel

C'est ma fille que je viens de faire tuer.

L'ermite

Oui, tout jeune, de faire tuer. (à part) Je reconnais ce
homme... o Dieu, qu'il m'émeut!

Tirconel

Je suis cause de sa mort.

L'ermite (à part)

BIB. DE
LAVAL
ah! le malheureux!

Tirconel

Je me suis battu avec son amant. Elle s'est voulu
jeté devant nous deux. Elle a reçu un coup d'épée de la main de
ce diabolique. Il est aussi blessé, peut-être mort, avec elle.

Bedfort

Tenu, entrez sous ce berceau, ils y sont tous les deux.

L'ermite (à part)

Je n'en ai pas la force. Je tremble (haut) amenez les an-
gards avec il faut qu'on les fasse respirer pour leur rendre
la vie. (On les amène)

L'ermite aperçus son doigt (à part)

Cadois étreinte. Ses traits mal l'annoncent. Il est peut-
être mort. Je n'en puis plus. Soutenez moi.

Tirconel. Souvenez-vous l'ermite.

Voilà un médecin bien utile. Il a aussi besoin de se-
cours contre ses malades. Il que marmoté. Vous lui tou-
chez, au lieu de nous répondre?

L'ermite tâche le pouce aux deux amants.
Non seulement ils ne sont pas morts. Ah Dieu! je veux de la
grâce. (il leur fait respirer certaine essence. ils se
réveillent par d'agiles.)

Tirconel.

Oh mais oui, il se renomme en effet, ma fille, ou vos yeux, voilà ton père qui t'en conjure.

Dorothée revient à elle.

Mon père où est-il?... Je ne le connais pas... que pas portrait.

Tirconel.

Tien l'as-tu jamais vu. Sais-tu comment il s'en nomme?

Dorothée,

eh moi si Tirconel, telon ce qu'il a dit ma mère.

Tirconel.

Ah! mon fille. Embrasse ton père.

Dorothée,

Vous, mon père!

Tirconel.

Alors voilà ta ce portrait?

Dorothée,

C'est celui de mon père.

Tirconel.

C'est le mien.

Dorothée,

eh mais oui en effet. Cela devrait vous ressembler un peu plus que moi. mais si tel, vous mon père, vous avez bien mon amant...

Tirconel.

mais le moment!... Je ne le connaissois pas, mais je vois il respire. il l'ouvre la gorge.

La Trémouille révise son regard
sur Dorothée, où est-elle?

Dorothée,

Ma voila, chez la Trémouille.

La Trémouille,

Tu respire, ma bien aimée!

Dorothée,

Et Tu respire aussi; mon bien aimé.

La Trémouille aperçoit Tirconel.

Ah! Voilà le malheureux qui m'a frappé, qui a touché ma main dans le t'parcelllement trop

Scélérat Anglais, je sens déjà ma force renaitre. Je doiste
punir. Dorothee
arriete, C'est mon pere.
, La Tremouille
ton pere!

Tisconel
Oui, malheureux je la Tremouille, je suis plus mal-
heureux que toi, car je suis plus coupable, je suis
ma fille. C'est un bien fait inestimable du ciel, mais sans
quelle fiducie auvez à Dieu! C'est au moment où, par un
indigne combat, j'occasionne un coup funeste que le
posterioranement, et où je frappe ce mal. Je joue
ainsi, dans les bras de la mort, le couple cher. L'ardonay
moi tous les deux, mes amours vous veugent bien.

L'hermite (à part)
Que j'enviens attendrir!

BIG DE
LAVAL

Dorothee

O Mon pere, nous sommes rendus à votre amour mort,
que sera le bienfaire un mortel qui nous a aimé vaincus?

Tisconel
C'est le Bienheureux hermite que tu vois, ou plutôt
qui s'obstine à se cacher. C'est un personnage d'un
quelque ciel sans doute a daigné envoyer sur la terre pour
le bonheur des hommes, qui, sans se faire connaître,
marque tous ses jours par ses bons faits.

Dorothee
O fils du ciel, comment nous acquitter de ce que nous
vous devons!

(La Tremouille)

Mortel diabol, n'aurons-nous pas le plaisir de sonner
tous nos sacques?

L'hermite
Mes Enfants, vous m'êtes, tous les deux, biensieurs. Mais
Dorothee tient, de bien près, à mon cœur, mais je forte-
nerai

me Dorothée, tu es la frise d'inspiration qui te mène à
miser celle à l'ouïe et purifier en se faisant, en se
relissant sous un mystère éternel.

Dorothée
De la connois-tu, vous permettre de chérie?

L'ermite
Ah! si je la connois!

Dorothée
Rouste-t-elle envoi?

L'ermite
Eh! déclarais-tu de la fois, mon enfant?

Dorothée
Probablement, mortel cherie le seroit le comble de messe

L'ermite
Je n'y pourrois tenir. faut-il dévoiles...
Tirconnel

Mais, cher hermite, votre voix a, ce me semble, une
belle trop douce pour nos tartes aux quenelles. Celle qu'il
fut jusqu'à mon cœur. Elle me rappelle...

Dorothée
Ah! personnage céleste, nous tombons à vos genoux
Dites-nous qui vous êtes. Dites-nous. Si vous connaissez,
mère.

Tirconnel
Dites-nous. Si vous connaissez, ma bien chère femme

L'ermite
Hélas! Carmentine n'est plus ou du moins, si elle
Il n'est plus qu'un brin d'elle-même. (l'ermite des
Sous l'isage) mestris peuvent-ils vous appeler quel
un des leurs?

Tirconnel
C'estelle! ah! ma bien chère Carmentine, testris, chéri
trop engagées dans mon cœur, pour que je les
connaisse.

Dorothée
Ah! ma mère, je vous reconnois, je vous embrasse, je

retrouvé au moment où vous me donnez une seconde
oisillante. *Parmentina*

16

Ma fille, mon épouse... mais qu'avez-vous fait?
Vous ne l'êtes pas...

Tirone

Je le suis, ma chère amie; je t'en ai fait la promesse
solennelle. Hélas! j'en n'ai pas remplie, il m'est
survenu tant d'obstacles! Je me suis vu engagé
dans tant de querres! j'ai fait comme la Tremouille...

La Tremouille

J'avois fait, à Mal Dorothée, une promesse solennelle.
Malgrâ la guerre, qui m'a gagé nos aujournies demain
Roi ~~partez~~, j'ai trouvé un moment pour m'échapper après
une victoire, j'ai volé à Milan dans la ferme résolu-
tion d'y remplir ma promesse. J'ai eu le bonheur,
précédé par les secours de mon ami, le grand Dunois
de l'amener dans ma Patrie, et je n'atteste que le
moment de sa délivrance d'Orléans pour le con-
duire auprès des Autels. **BIB. DE
LAVAL**

Tirone

Que puis-je en faire autant à l'égard de ma chère
Carmentina? mais, ô Dieu! j'envie de prononcer un
serment si douteux, qui me force à m'enterrer dans
un monastère.

La Tremouille

Que dites-vous, fils ennué? Etas vous fêtard? ⁹
N'avez-vous pas fait vos propres serments à *Carmentina*?

Carmentina

Hélas! il me les fit par écrit.

La Tremouille

Oui, et vous ce n'aurait, ma mere, ma condisciple.

Carmentino

Le voilà, j'elai toujours porté sur mon cœur, j'en demandais l'accomplissement que pouvo procurer, à ma fortune dont elle n'a point à rougir.

La Tremouille

Donnez.

Carmentino, lui donne l'écrit.
Lisez.

La Tremouille lit.

"J'espromets, parlement, à la face du Ciel, à mes Cheres Carmentino, de resvenir, au plus tôt, l'épous, au pied des autels. Tirconel... Ce serment n'est pas sacré, n'eoie il pas assuré le devoir, auquel est antérieur, ce avec lequel il est incompatible."

Tirconel

Pelaisez moi, mes amis, et rassurez ma confidence. Les serments qu'on fait à Dieu ne doivent ils pas être remplis avant ceux qu'on fait aux hommes.

La Tremouille

Vous n'avez point à faire à Dieu le serment discret qu'il n'aigeoit point de vous, il n'a aucun besoin, ni sans doute aucune volonté que vous le plissiez; mais il est garant de celui que vous avez à Carmentino. Vous l'enarez pris à témoins, et veuque vous le remplissiez, et il imposse à Carmentino, il imposse à Dorothée que vous Soyez fideles à ce engagement inviolable.

Tirconel embrassant la Tremouille
Vous m'adoucissez, cher la Tremouille. Lequel m'en parle par votre bouche. Vous déchargez ma poitrine d'un fardeau pénible, volonté tous les quatre à autels pour y accomplir nos promesses irrésoluës.

Tous les quatre

17 31

Volons. La Tremouille

mois quels cris Je fons entendre? vive la France!
toutes les voix repétent à l'unisson fortune. Sans
doute Orleans est délivré. Mais le malheur devra
pouvoir y contribuer: mais je vous m'avis à celles
vainqueurs. vive la France!

Tironec

je suis forcé de me jardre aussi à cette exhortation de
vos vaincus, j'ai tout ce que je veux en France. Je suis
François. La Tremouille.

je suis surpris que les François ne viennent pas aussi
vivre le Roi, selon leur usage.

Tironec

de pourquoi crieront ils vive le Roi? quand ce Roi
néglige les abandonne? quand, au lieu d'être à la
tête de ses soldats qui versent leur sang pour lui il
est allé se perdre dans quelque vile intrigue qui
l'occupe uniquement.

La Tremouille BIB. DE L'H. VAL

Tout beau Tironec, vous parlez comme un am-
bois incult même à l'égard des Rois. Pour moi je
suis à mon poste, je finis qu'on ait rampeste, sans
moi la victoire.

Tironec

votre Roi n'enfremit pas tant, c'eût au moins bien
plus tôt.

La Tremouille

vous ne saurez pas ce que faire notre Roi; si vous
prétendez vous dire François, prenez un autre
langage. vive le Roi!

Scène 3^e.

Les mêmes, agnès, Sorel, Montrose.

agnès

ah! Tirconel, ne parles pas contre mon Roi Charles le Victorieux, il l'est laissé, un moment, égarer, son erreur est finie, il va se voler dans mes bras.

Tirconel

Ce n'est pas dans vos bras qu'il doit voler, C'est
ceux de son peuple. C'est à la tête de ses troupes
qu'il doit reparoître.

agnès

il fera tout ce qu'il doit faire, j'ose vous l'assurer.
N'est-il pas vrai, Che Montrose?

Montrose

Mes frères agnès, C'est pas moi qui dois décrire
retour de ce Roi victorieux, je voudrois pouvoir de-
tenir lieu de lui, et détour l'Univers, mais bras
Tirconel, Ce n'est pas à nous à figurer ici. Les
français sont vainqueurs, il faut nous éclipser.

Tirconel

Disparoissions, puisqu'il le faut, mais ce n'est
pour un moment, je vais prendre congé de l'an-
Terre, et revenir dans vos bras mes chers enfants,
nous volerons ensemble au pied des aurores, pour
remplir nos saints engagements.

Scène dernière.

Dorothee, Parmentier, La Pucelle, Dunois
La Trémouille, agnès, Citoiens D'Orléans.

La Pucelle entre portée sur les boucles
reunies de plusieurs soldats.

Dunois

Brave amazone, vraiment digne du hastet
de Pucelle, vous sera immortalisée. vous et

delivré Orléans.

18⁸³

La Pucelle.

C'ess avec votre puissant deours, braséDunois.
Souffrez que je vous en raporte toute la gloire.

un Citoyen d'Orléans

intrepide amazone, Recevez les actions degraees
d'un peuple entier, qui vous avez arrache des
mains desennemis.

La Pucelle montrant Dunois.

Mettez vos actions degraees aux pieds de ce grand
homme.

un Citoyen

Nous vous honorons également l'un et l'autre.
Nous vous devons, à tous deux, notre liberté.

Dunois

J'en suis que l'envie d'acquitter admirable
héroïne.

Les Citoiens

Vive la Pucelle D'Orléans! vive le grand Dunois!

La Trémouille

Si j'en y étois pas!

BIB. DE
LAVAL

Dorothée

Ma chere jeanne, Recevez mon tendre hom-
mage, et permettez moi de vous apprendre qu'en
fin je suis heureuse.

La Pucelle

Ma chere Dorothée, je t'en feliicté et t'embrasse.
allons trouver le Roi. Si il s'oublie, ne l'oublions
pas.

*Evolutions militaires, Danse, Bonneur
rendus à la Pucelle et à Dunois.*

fin.